



HOMÉLIE 129

11 août 2013

Sg 18, 16-19

Hed 11, 1...19

vc 12, 32-48

Dieu est un tout-puissant de douceur. C'est par la douceur l'amour et la tendresse que Dieu a choisi de dominer le monde. Alors, lorsque quelqu'un affirme que Dieu est tout-puissant de domination, il ne peut que dire tout haut ce qu'il veut d'être lui-même : un être humain désireux de tout maîtriser, dominer. Il n'est plus image de Dieu,

mais il a fait Dieu à son ² image de puissance. Et nous disent les Écritures, Dieu n'est plus dans la domination, il réside dans la tendresse, signe de sa propre douceur. Il se donne à nous à travers une flamme légère, celle d'un buisson qui ne se consume pas, tout en douceur, tout en tendresse. Et il se laisse voler par nous un peu plus encore au travers du visage de Jésus lorsque il dit : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Dieu est celui qui laisse une seconde chance à l'être humain, qui garde toujours l'espérance. Pour lui tout peut toujours redémarrer, recommencer. Il nous montre que nos "troublements" ne sont pas la fin de notre histoire. Un futur est toujours possible.

Le "Je suis qui je suis" nous est également donné à vivre. L'histoire des serviteurs en tenue de service nous rappelle que la patience est bien une qualité, une vertu divine. Son silence serait-il alors symbole de sa patience ?

Le Christ nous a donné avec elle ce qui le caractérise, que Dieu n'est pas à chercher dans la cause des événements. Dieu n'est cause ni des massacres, ni des accidents, ni des maladies, ni des drames et des souffrances qui traversent nos vies. Si Dieu n'est pas cause de notre malheur, nous avons à reconnaître qu'il n'est pas non plus cause de notre bonheur. Dieu n'intervient donc pas dans les événements de nos vies ? C'est sans doute la raison de son silence et silence

qui nous fait mal, si mal, et qui nous rend bien seul, sac au poids de la vie. Si Dieu n'est pas cause de l'événement, il s'y révèle toutefois. Alors, bienheureux sommes-nous, car tant dans notre malheur que dans notre bonheur, Dieu se révèle à nous. Dieu s'est retiré de notre monde pour nous laisser vivre en liberté, c'est le prix à payer. Mais son silence est tout habitier de sa présence. Une présence intime, empreinte de tendresse, de douceur et de miséricorde, qui nous porte dans nos douleurs et nous accompagne dans nos bonheurs.

C'est tout simplement cela, la conversion, à laquelle nous sommes appelés chaque jour : partir au

plus intime de nous-mêmes 5
pour y trouver ou retrouver ce Dieu
qui se révèle et se donne à nous
dans les événements de nos vies.

"Faites-vous un trésor dans les cieux."
Quel est ce trésor que nous pourrions
établir dans les cieux? S'agit-il
de nos œuvres, de nos bonnes actions
que nous accumulons ainsi devant
Dieu comme un capital, s'agit-il
de nos personnes que nous adaptons
que nous façonnons, que nous pré-
parons au ciel à l'act en essayant
de nous rendre parfaits? Non?
Le trésor des cieux, c'est Dieu lui-même.
Quand l'évangile nous dit de nous
faire un trésor dans les cieux, il nous
dit en fait de devenir ce que nous
sommes en vérité: riche de la richesse

de Dieu. Tel est d'ailleurs le 6
sens de la béatitude: "Bienheureux
les coeurs purs, bienheureux les pauvres."
Il ne s'agit pas de dire: "Bienheureux
les misérables, ceux qui ont faim",
mais de dire: "Bienheureux ceux qui
ont comme ultime richesse, la pauvre
charité, la petite lumière qui leur sert
conscience, la discrète présence de Dieu
en eux."

Chez nous, devons ce que nous
sommes, devons ce que nous rec-
vons en cette Eucharistie, devons
le Corps du Christ, c'est lui
notre lumière ...